

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

## Stradivarius !

Par Kader Bakou

Antonio Stradivari n'as pas fabriqué que des violons. Mais, aujourd'hui, un «stradivarius» veut surtout dire que c'est un violon fabriqué par le célèbre luthier italien. Antonio Giacomo Stradivari, dit «Stradivarius» est un luthier né en 1644 à Cremona et mort le 18 décembre 1737 dans la même ville italienne. Il a fabriqué des violons, des violoncelles, des guitares, etc. Il est l'un des plus doués et plus célèbres luthiers de l'histoire. Les prix de ses prestigieux instruments ne cessent de grimper. En 1998, un instrument utilisé par le violoniste français Rodolphe Kreutzer et portant son nom a atteint la somme de 1,5 million d'euros. Un autre violon, nommé «The Lady Tennant», vendu aux enchères le 22 avril 2005, a battu ce record, avec 2 032 000 dollars. En mai 2006, le Hammer, un violon datant de 1707, a atteint le record mondial pour une vente aux enchères, avec 3,54 millions de dollars. En juin 2011, un nouveau record est établi avec la vente du violon Lady Blunt au prix de 11 millions d'euros. Plusieurs explications ont été avancées pour expliquer la qualité exceptionnelle des instruments, surtout les violons fabriqués par Stradivari, notamment, le choix du bois et le vernis utilisé. Mais c'est certainement le savoir-faire du luthier et son souci de la perfection qui ont donné des instruments de musique aussi exceptionnelles et ont valu au luthier le surnom et le titre de «Stradivarius».

Bravissimo Stradivarius !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## BÉCHAR

## Ouverture d'une école de chant, danse et musique diwane à Kenadsa

Une école d'apprentissage et d'initiation au chant, danse et musique diwane vient d'être ouverte à la maison de jeunes de Kenadsa, dans la wilaya de Béchar, a appris l'APS au niveau de cet établissement.

«Vingt et un jeunes amateurs de cette expression chorégraphique et musicale traditionnelle sont inscrits actuellement au cours de cette école, sous l'encadrement, à titre bénévole, de membres de la troupe de musique Diwane El-Kandoussia», précise le responsable de cette troupe. «La musique et la danse diwane, l'une des expressions artistiques traditionnelles les plus populaires à travers la région est transmise oralement, ce qui favorise chez les apprenants l'observation et l'assimilation de cette musique apparue à la fin du 17<sup>e</sup> siècle», a expliqué M. Omar Zelafi.

«L'apport du secteur de la jeunesse a été très important pour la concrétisation du projet d'ouverture de cette structure d'apprentissage de ce genre musical, important pan du patrimoine immatériel local et national», a-t-il ajouté. Des séances d'apprentissage du jeu du guembri, unique instrument à cordes à la base de la musique diwane, des différents «bordj» (chants) et des différentes chorégraphies diwane, sont organisées trois fois par semaine au niveau des ateliers de la maison de jeunes précitée, a-t-on fait savoir.

Avec cette école, l'association culturelle El Kandoussia apporte une contribution concrète aux efforts de promotion et développement de cette expression artistique populaire, et traduit aussi l'intérêt porté par la jeunesse à la préservation du patrimoine lyrique de la région, a soutenu M. Zelafi, également cadre pédagogique au secteur de la jeunesse. Une autre école d'initiation et d'apprentissage du jeu du guembri aux femmes est en voie d'être ouverte par l'Association locale culturelle et de revivification du patrimoine, à Béchar. Cette école sera ouverte avec la contribution de la diva de la musique et danse diwane, Hasna El-Becharia, qui aura comme tâche d'encadrer des femmes voulant apprendre le jeu de cet instrument séculaire.

Une nouvelle pièce théâtrale intitulée *L'ogre aux sept têtes* sera prochainement portée sur les planches en hommage à la grande figure du 4<sup>e</sup> art algérien Abdelkader Alloula (1939-1994), a révélé l'auteur Mourad Senouci.

«Il s'agit d'un texte théâtral inédit, écrit sous l'encadrement du regrettable dramaturge quelques années seulement avant sa tragique disparition», a-t-il précisé. Inscrit dans la pure tradition de



Photo : D.F.

la «halqa» si chère à Alloula, *L'ogre aux sept têtes* (El-Ghoul bou seb'a rissan) sera montée sur

## PIÈCE THÉÂTRALE

*L'ogre aux sept têtes*, en hommage à Alloula

scène par de jeunes artistes de la coopérative théâtrale Les amis de l'art de Chlef. Les répétitions ont démarré jeudi et le spectacle verra le jour en mars prochain à l'occasion de la commémoration du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de Alloula, a fait savoir l'auteur. L'histoire a pour contexte une cité où règne en maître, un ogre heptocéphale, qui célèbre chaque année, l'anniversaire de son intronisation avec des festivités qui durent une semaine entière, couronnées par le mariage du monstre avec la plus belle fille de la cité.

Les malheureuses élues ont vite fait de décéder d'une infection microbienne transmise par la bête impure et les choses suivent ainsi leur cours jusqu'au

jour où un poète habitué aux festivités vient mettre au défi l'ogre pour un duel à l'arme. En offrant son texte à la troupe de Chlef, Mourad Senouci se propose, dit-il, «de rendre hommage à Alloula et à son compagnon le sociologue M'hamed Djellid originaire de cette même wilaya et qui a énormément contribué au développement du théâtre amateur». *L'ogre aux sept têtes* sera mis en scène par Rabie Oudjaout, tandis que les différents personnages seront interprétés par huit jeunes comédiens, a-t-il indiqué. L'œuvre, le parcours et la dimension humaine de Abdelkader Alloula seront également mis en relief lors d'un colloque international prévu à Oran en mars 2014.

LE CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA SOUFFLE SA 5<sup>e</sup> BOUGIE

## De l'escapade littéraire au voyage dans le monde de l'écriture

Le café littéraire de Béjaïa, espace privilégié de rencontres entre écrivains et public, a soufflé, en ce mois de décembre sa 5<sup>e</sup> bougie. Fort symbolique, notamment en termes de bilan d'étapes et de perspectives, l'événement n'a pas été fêté malgré les succès glanés durant son quinquennat. Pour marquer le coup, ses animateurs ont préféré célébrer le moment en convoquant deux nouvelles rencontres, consacrées à des auteurs en herbe, en l'occurrence le journaliste Hakim Laâlam et le linguiste Mohand Mahrazi, intervenus distinctement dans des registres qui n'ont rien d'analogique. En fait, la démarche résume, à elle seule, la marque de fabrique du club, qui, outre la sobriété et l'énergie anonyme qui l'animent, brasse large, en offrant depuis sa fondation en 2008, des choix de titres et d'auteurs diversifiés et éclectiques, avec comme point focal, le souci de ne pas privilégier une forme esthétique sur une autre, en s'ouvrant sur tous les genres, qu'il s'agisse d'art, de lettres, de sciences ou de politique.

«C'est une tribune ouverte, un lieu convivial de débat et d'échange libre», souligne Kader Sadjji, ancien journaliste et membre fondateur, qui se réjouit de cette ouverture et de son effet sur le public, «de plus en plus nombreux, de plus en plus fidèle et de plus en plus exigeant», explique-t-il. Organisé de façon épisodique, sans régularité précise, car décidé en fonction de la disponibilité de ses membres et des invités, le café littéraire reçoit des auteurs algériens ou étrangers, connus ou en quête de reconnaissance, pour débattre et parler en profondeur de leurs œuvres, de leur travail et de leurs projets.

L'occasion y offre également l'opportunité de poursuivre les échanges en tête à tête dans les coulisses et autour d'un café, après le débat public et les séances de vente de livres et de dédicaces. Ce qui en rajoute à la convivialité des lieux et au rapprochement amicaux des uns aux autres. Près d'une centaine d'auteurs se sont prêtés au jeu, dont des sommités, à l'instar de Rachid Boudjedra, Azzouz Beggag, Daniel

Bougnou, José Lancini, Ali Haroun, Hakim Laâlam, Tassaadit Yacine, Wassila Tamzali, Djemila Benhabib, Belaïd Abane, Amine Zaoui, pour n'en citer que ceux-là, dont le passage a suscité, à chaque fois, des engouements populaires inattendus.

La grande salle de spectacles du Théâtre régional de Béjaïa s'est avérée, à ce titre, exigüe pour contenir tout le public, venu assister à la prestation de Ali Haroun, autour de son livre *L'été de la discorde*, ou encore celle de Amine Zaoui, présentant sa *Vierge impure*. Des dizaines de personnes s'y sont vues obligées d'en suivre les débats à partir des couloirs, a-t-on constaté. Et le cas a également valu pour Daniel Bougnou, traitant des œuvres communes du poète Jean Louis Aragon et du chanteur Jean Ferrat ou Djamil Belhabib, présentant sa trilogie d'ouvrages autour de l'islamisme. A l'évidence le café littéraire a pris du galon et est devenu un événement culturel qui compte. Créé initialement par quelques journalistes et passionnés de la faculté des lettres de l'université de Béjaïa

pour remplir un vide culturel que d'aucuns qualifiaient, alors, d'escapade littéraire, il s'est mû rapidement en voyage dans le monde de l'écriture, si bien que pour ses animateurs, l'exigence désormais, est de s'adapter à cette transformation pour éviter de faire du surplace.

D'où l'idée déjà en route d'étoffer la composante humaine du collectif animateur, par l'inclusion en son sein de nouveaux profils et talents et, surtout, la restructuration de son mode opératoire. «Nous allons l'institutionnaliser», observe M. Sadjji, qui escompte tirer profit de son futur statut pour mobiliser des fonds à même de permettre à la structure d'entreprendre des actions plus vigoureuses, notamment l'organisation de colloques à thème, la mise en place de concours littéraires au profit des établissements scolaires et l'introduction en leur sein de manifestations analogues au café et, entre autres, la publication d'un périodique. «Il va falloir prendre le temps de les affiner. Le café n'en sera que meilleur», indique-t-il.

## BEAUX-ARTS

*L'association des plasticiens de Constantine adhéree à l'AIAP/Unesco*

L'Association des plasticiens algériens (APA) de Constantine vient de recevoir l'aval de son adhésion en tant que membre de l'Association internationale des arts plastiques relevant de l'Unesco (AIAP/Unesco), a indiqué son président.

M. Amar Allalouche, lui-même artiste plasticien, a précisé que l'APA agréée en mars dernier est une association de la wilaya qui ambitionne de «promouvoir l'art dans la région et élargir son rayonnement à tout le pays». Une demande postu-

lant d'accueillir une assemblée générale de l'AIAP en avril 2015 à Constantine a déjà été émise à l'instance dirigeante de cette organisation non gouvernementale (ONG) dont le siège est à Paris (France), a confié le président de l'APA à l'APS.

L'objectif de cette démarche, a-t-il ajouté, est de stimuler les plasticiens algériens par la multiplication des contacts avec les artistes du monde et améliorer leur condition de travail, défendre leurs droits matériels. M<sup>me</sup> Chafika Bendali

Hacine, secrétaire générale de l'APA dont le siège provisoire se trouve au palais de la culture Malek-Haddad, a indiqué de son côté que cette association a pour objectif de contribuer à sortir les peintres notamment de leur isolement. M. Mohamed Gharnaout, vice-président de l'APA, a souligné pour sa part la nécessité d'impliquer le plasticien dans l'architecture et l'urbanisme, à la faveur notamment, de l'événement «Constantine, capitale de la culture arabe 2015 est proche», a-t-il ajouté.

## Actucult

## THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA :

**Samedi 11 janvier 2014** : Karim Younès signera son livre *Aux portes de l'avenir. Vingt siècles de résistance, cinquante ans d'indépendance*, paru chez Casbah Editions.

## LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

**Samedi 4 janvier** : Karim Younès signera son ouvrage *Aux portes de l'avenir. Vingt siècles de résistance cinquante ans d'indépendance*, paru chez Casbah Editions.

## ESPACE PLASTI (RUE DES FRÈRES KHALFI, ALGER)

**Samedi 4 janvier à 15h30** : Rencontre-débat

avec Samir Toumi autour de son livre récit *Alger, le cri*, paru aux éditions Barzakh (2013).

## CENTRE DES ACTIVITÉS CULTURELLES ABANE-RAMDANE (12, RUE ABANE-RAMDANE, ALGER)

**Jusqu'au 7 janvier** : Exposition de peinture des artistes Kaci Imane et Benina Zineb Hasna.

## LIBRAIRIE LA RENAISSANCE DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

**Jusqu'au 4 janvier** : Foire du livre tous les jours de 9h à 20h.

## MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE TLEMCEN

**Jusqu'au 17 janvier** : Exposition de l'artiste

peintre Ahmed Bouziane.

## CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

**Jusqu'au 5 janvier** : Exposition collective de l'artisanat autour «des cadeaux de fin d'années».

## MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

**Jusqu'au 30 janvier** : 5<sup>e</sup> Festival international d'art contemporain (FIAC). Trois expositions : «L'histoire des Palestiniens au Koweït», «Because of Algiers», photographies de l'Américain Charles Gaines Martin et «Niemeyer revisité» (photo) par l'Allemand Andreas Helmut Rost.

## EZZOU'ART GALERIE (CENTRE COMMERCIAL DE BAB-EZZOUAR, ALGER)

**Jusqu'au 10 janvier 2014** : Exposition de peinture «L'Algérie à travers des yeux polonais» de l'artiste Mira Naporowzka.

## GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

**Jusqu'au 10 janvier 2014** : Exposition de peinture de Cheriet Abdelkader et de Djahlat Ahmed.

## GALERIE BAYA, PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA, ALGER

**Jusqu'au 31 janvier 2014, de 10h à 18h** : 6<sup>e</sup> Salon d'automne.